

## Parc des expulsions

Marine Bachelot

*Texte écrit en réponse à la commande d'Alexandre Koutchevsky pour le projet « Ciel dans la ville ».*

### **L'architecte**

### **La gendarme**

**Le retenu** *(juste une voix sortant d'une enceinte)*

Voix sortant d'une enceinte – Tu veux y aller ? Tu sors de l'Aire libre et tu prends sur ta droite, tu suis les traces rouges au sol. Ce sont ceux du collectif qui les ont tracées. Tu suis la rue Jules Vallès. C'est tout droit. Tu longes bientôt des terrains grillagés, des terrains militaires. Tu vois de grands hangars rouillés, et des camions bâchés en tenue de camouflage. Tu vois sur les grilles des écriteaux avec la silhouette d'un chien, « Attention au chien ». Et encore « Zone protégée. Interdiction de pénétrer sans autorisation ». Puis les grilles du terrain militaire s'arrêtent, les champs reprennent, et la route continue. Tu vois alors apparaître un grand avion échoué dans l'herbe, caravelle majestueuse et rouillée, qui trône devant un hangar où tu lis l'inscription « Rennes Air Club -Yankee Delta ». De l'autre côté de la route, sur ta gauche, c'est le grand parking et les halls du Parc des expositions. Juste derrière « Rennes Air Club-Yankee Delta », les arbres d'un bois. C'est juste derrière les arbres du bois.

Tu veux y aller ? Tu prends le bus n°57 à la station « République ». Tu entres par l'avant et tu payes ton ticket au chauffeur, 1 euro et 10 centimes, tu postes et tu t'assois. Tu traverses l'ancien Saint Jacques, celui qui se mélange avec Rennes autour de la rue de Nantes, tu longes le nouveau Saint Jacques, îlot de béton et d'immeubles encore bordé de prairies, tu traverses Saint Jacques aéroport, tu vois l'église au clocher raboté, tu aperçois l'Aire Libre, la tour de contrôle de l'aéroport, tu passes devant les pavillons résidentiels dans les rues anguleuses, et puis tu longes les terrains militaires, le bus roule sur la rue Jules Vallès, c'est tout droit. Après avoir dépassé « Centre météo », tu appuies sur « arrêt demandé » et tu descends à « Parc des expositions ». Sur ta gauche, le Parc des expositions. Sur ta droite, la route qui mène vers le Centre.

Tu veux y aller ? Tu te fais contrôler par un policier à la gare de Rennes, en haut des escalators. Tu te fais contrôler par un policier de la Police Aux Frontières. Tu te fais contrôler parce que tu n'as pas le faciès qu'il faut. Tu n'as pas le faciès et pas les papiers non plus. Alors tu es arrêté, menotté, emmené en fourgon jusqu'à l'Hôtel de Police, tout près de la Cité judiciaire. Tu restes 48h en garde à vue. Puis tu passes devant le juge des libertés. Le juge des libertés et de la détention considère ton cas, et il préconise de t'envoyer au Centre de rétention. Tu es donc amené, en fourgon grillagé, au Centre de Rétention Administrative. Tu sors de l'Hôtel de Police, tu montes dans le fourgon, tu ne vois pas le paysage, mais tu passes par la même route que le piéton qui part de l'Aire Libre, tu passes par la même route que le bus n°57.

*L'architecte et la gendarme sur le terrain de golf du Temple du Cerisier, à Saint Jacques de la Lande. Sur le tee du trou n°1 (parcours 9 trous par 32). A l'ouest du terrain où est construit le centre de rétention.*

L'architecte – Est-ce que ce n'est pas splendide ? Lumière de juin sur ce paysage vallonné. 100 hectares de pentes douces, de bosquets et d'allées, de petits mamelons, de lacs minuscules, de perspectives étourdissantes, de trous bien dégagés... Vous savez le nom de l'endroit ? Le Temple du Cerisier. Vous ne verrez pas de cerisiers ici pourtant. C'est le nom d'un seigneur qui a longtemps possédé ces terres autrefois, le sieur du Cerisier. Tout ce vert, ces arbres séculaires... En cette saison c'est d'une beauté... Il faut respirer et aspirer le paysage. C'est mon petit secret à moi : je respire et j'aspire le paysage, juste avant de frapper. (*Il frappe*) Regardez un peu. Joli coup, direct sur le *green*. Vous devez pouvoir admirer tout ça, depuis votre fenêtre. Vous êtes à quel étage ?

La gendarme – Je suis au deuxième et je vois assez loin. Assise sur le lit, par la baie vitrée verticale, je vois le terrain de golf par-dessus les arbres, et les avions qui traversent le ciel dans les deux sens. Si je maintiens mon regard à hauteur d'horizon je ne vois pas les grilles en contrebas, ni le terrain de handball goudronné, ni l'aire de jeu grillagée pour enfants.

L'architecte – J'y ai évidemment pensé quand j'ai tracé les plans. Je me suis dit que ce serait idéal que les chambres aient la vue sur le golf. Ce sont de petites compensations qui comptent. Penser l'intégration du site, tirer parti du paysage c'est ce que je fais toujours. Vous arrivez à bien vous reposer dans votre chambre ? C'est un espace fonctionnel avant tout, que j'ai voulu clair et coquet, j'ai fait de mon mieux avec les contraintes. Concevoir un bâtiment pour héberger 75 gendarmes n'est pas une mince affaire. Ca a été plus facile de dessiner les pavillons, je dois avouer que pour les pavillons j'ai été plus vite

Le retenu – Le fourgon est entré par le portail coulissant automatique, on t'a fait descendre menotté. Autour de toi partout de hauts grillages surmontés de barbelés. Dans la salle de fouille on libère tes poignets, on saisit ton téléphone portable et les papiers que tu as sur toi. Tu fais exprès de regarder le policier dans les yeux, et il fuit ton regard. Puis on te conduit au pavillon : une maison carrée avec un toit de tôle gris, six chambres en tout. C'est 9 m<sup>2</sup> pour deux. Celui qui partage la chambre avec toi est couché dans le noir. Tu remarques que les lits, la petite table et les deux tabourets sont vissés au sol.

L'architecte – On est quand même bien mieux, immergés dans le paysage. Vous avez vu ces châtaigniers séculaires ?

Le retenu – Au commissariat ils t'ont délivré un papier, pas le papier qu'il faut : un A.P.R.F Arrêté Préfectoral de Reconduite à la Frontière.

L'architecte – Faites attention, nous entrons sur le *green*. Il faut marcher avec précaution, ne pas trop abîmer le sol. Touchez un peu, c'est une merveille de délicatesse ce sol. On y plante une graminée particulière, la tonte est faite au millimètre.

Le retenu – Tu sais que tu as 48h pour déposer un recours. Tu réussis à passer un coup de fil à la cabine, à joindre ta copine. D'une voix qui se veut rassurante elle te jure qu'elle s'occupe de rédiger et de faxer le recours au Tribunal Administratif. Qu'elle te rappelle très vite. Qu'elle va venir te voir. Dès qu'elle a raccroché pourtant quelque chose de mauvais te remonte à la gorge.

L'architecte – Allons-y, j'essaie de conclure. Un *par 3* en deux coups ce serait un beau début. Un petit *putt* bien dosé... (*il frappe*) Parfait ! Le deuxième trou sera pour vous. Nous tordons un peu les règles, mais tant pis, vous allez aimer j'en suis sûr. C'est votre première fois ?

Le retenu – Le ventre noué tu explores. Tu as vite fait le tour des endroits où tu peux aller. Le réfectoire, où on mange à heure fixe. La salle commune avec la télévision le baby-foot.

La gendarme – C'est la première fois que je travaille ici, la première fois dans un centre de rétention administrative. Mon escadron vient de Moselle.

Le retenu – L'infirmerie, où ils distribuent les médicaments. Le bureau pour les visites, le local de la Cimade, la petite salle des permanences d'avocat. Dehors c'est un immense terrain de basket, et une table de ping pong entourée de bancs de béton. A croire qu'ils veulent absolument que tu fasses du sport, pour ne pas tourner en rond ils veulent que tu tapes dans la balle. Que tu tapes dans la balle pour transpirer ta peur, que tu tapes dans la balle pour expulser l'angoisse

La gendarme – Je suis affectée à la fouille et à l'escorte des femmes retenues. Celles qui arrivent seules, sans enfants.

Le retenu – Tu aurais plutôt envie de taper dans un flic, dans une grille dans un mur, dans un de ces abrutis au ping pong

La gendarme – Je tâte les corps je cherche ce qu'il y a à trouver : objets dangereux, téléphones portables, drogue, médicaments. C'est confisqué ou mis à la consigne. J'accompagne quand il faut accompagner. Je travaille mieux si je reste en silence.

Le retenu – Tu aurais plutôt envie de voir exploser les vitres bleues de la salle qui surplombe le camp, de casser les caméras qui te surveillent dans les recoins. Mais tu te retiens et tu tournes en rond

La gendarme – Certaines nuits je suis là-haut, de la salle de veille on aperçoit les pistes de l'aéroport. Mon regard s'échappe au loin, revient sur le périmètre du centre, sur les pavillons, sur le profil d'un collègue assoupi, sur l'écran de contrôle relié aux 43 caméras.

Le retenu – Tu finis par aller au fond du terrain de basket, séparé par un autre grillage, tu t'approches de l'aire de jeu des enfants : une bande d'herbe et deux petits animaux sur ressort. Trois enfants et leur mère jouent, ta main s'écrase contre la séparation en fer. La femme gendarme qui garde la grille t'observe, tu lui foudrais bien une raclée à cette connasse en uniforme

La gendarme – Quand j'ai fini mon service, avant d'aller dormir, je branche mon i-pod et je descends sur le terrain de sport. Je n'y vais jamais le jour, quand mes collègues en pause se défoulent. Ils crient suent soufflent, parfois leurs cris se mélangent à ceux des retenus qui jouent de l'autre côté. La nuit j'y descends parce qu'il n'y a personne, la musique à fond me traverse le corps, je renverse ma tête au ciel pour regarder les étoiles.

L'architecte – Ce mois-ci, Céphée et le Dragon sont parfaitement visibles. Vous savez reconnaître les constellations ? Si vous m'invitez lors d'une de vos petites promenades nocturnes, je vous apprendrai. Moi je suis comme vous, j'ai les sports collectifs en aversion, je préfère être ici. Vous avez bien fait d'accepter mon invitation, on va passer une belle matinée ensemble. Allons placez vous-bien, faites comme moi. Vos pieds, un peu plus proches. Le manche du club dans l'alignement de votre bras gauche. Redressez un peu votre buste. Voilà. Prenez un peu d'élan, pas trop, ne perdez pas l'alignement. Et vous frappez la balle, comme ça. Le poignet ne travaille pas, idéalement le club doit frôler l'herbe. Le plus important c'est de finir le thorax face au trou, donc face au petit drapeau que vous voyez là-bas. Le thorax face au drapeau, pour la directionnalité.

La gendarme – Respirer le paysage. Je respire. Aspirer le paysage. J'aspire. (*elle frappe*)

L'architecte – Joli coup lobé ! Belle frappe, vous êtes douée. Votre balle a atterri en plein milieu du *fairway*, vous êtes bien placée. Savez-vous qu'il existe une boutade selon laquelle « golf » signifierait « Gentleman Only, Ladies Forbidden » ? Nous sommes la preuve même du contraire. Je vais vous avouer une chose : je vous ai vue l'autre jour en uniforme mais vous êtes encore plus jolie en civil. Vous me diriez votre prénom ? Appelez-moi Yannick, ça me ferait plaisir. C'est ainsi, je suis particulièrement sensible aux femmes en uniforme... Pas seulement pour le plaisir des yeux. Comment dire ? Vous rendez les choses plus humaines, vous apportez ce qui manque à ces métiers, de la douceur, de la féminité ...

Le retenu – A 21h, on nous rapatrie dans la zone pavillons et ils referment les grilles. Tu ne rentres pas tout de suite, tu discutes avec quelques gars, tu fumes des cigarettes. De l'autre côté des grilles il y a les gitans avec leurs caravanes, leurs gosses et leurs chiens qui aboient. Eux ils sont encore libres. Tu finis par regagner la chambre. L'autre avec toi est toujours couché. Il lui ont collé une O.Q.T.F Obligation à Quitter le Territoire Français, son recours a été rejeté, il sait que d'ici quelques jours il sera expulsé. Il a choisi de dormir plutôt que de devenir fou, à l'infirmerie ils lui donnent des anti-dépresseurs et des calmants. Tu ne sais pas s'il te fait pitié ou s'il te dégoûte, toi tu as envie de garder l'esprit clair. Demain tu y passes, au Tribunal Administratif pour ton A.P.R.F. Ta copine est venue en visite avec la fille du collectif qui suit ton dossier, elles seront là demain. C'est passé trop vite tu aurais voulu qu'elle reste plus longtemps, pouvoir la coller fort contre toi et te sentir un homme. Tu rentres dans le lit, tu n'arrives pas à dormir, tu glisses ta main sous le drap, le type à côté de toi murmure des phrases pousse des cris dans son sommeil, et ça te coupe l'envie.

L'architecte – Et dieu sait si nous en avons besoin en ce monde, de douceur et de féminité... Bon bon. Votre balle est bien placée, mais attention aux obstacles : la trappe d'eau, le sable. Vous saisissez le

dénivelé ? Si vous me faites une belle petite approche lobée comme tout à l'heure, vous avez de bonnes chances.

La gendarme – D'ici on voit très bien le haut des grilles, avec leurs barbelés. Elles scintillent dans la lumière et font mal aux yeux.

L'architecte – Ma douce amie, vous avez besoin de vous changer les idées. Il faut apprendre à se tourner du bon côté de l'horizon. Tout à l'heure je vous montre un autre petit secret. Pas très loin du neuvième trou, il y a une brèche dans la clôture, entre le golf et le périmètre du centre. Après votre service si l'envie vous prend d'aller faire une petite promenade, je vous le recommande, même si bien sûr c'est interdit... Mais quel plaisir que ces petites transgressions... Prendre la clef des champs, franchir une ou deux barrières, je ne connais rien de plus stimulant, d'excitant même... Je ne devrais pas vous dire ça, vous êtes une représentante de la loi.

La gendarme – Je n'ai effectivement pas l'habitude de déroger à la loi (*elle frappe*).

L'architecte – *Quick slice*, trajectoire tordue ! Vous avez mis la balle dans le *bunker* ! Je vais vous apprendre à l'en déloger. Ah vous êtes sauvage, vous êtes un peu sauvage mais je vous aime bien...

Le retenu – Tu sursoutes en plein jour comme si tu te réveillais d'un cauchemar. Tu n'es pas un criminel, tu n'as rien fait de mal, mais elle s'est inscrite dans ton corps, cette sensation de bête traquée. Ton recours au Tribunal a été rejeté. Ta copine a éclaté en larmes, l'avocat et la fille du collectif t'ont dit qu'il fallait attendre la réponse du consulat maintenant. Toi tu ne piges plus rien à ces trucs administratifs, tu regardes les grilles, tu cherches une issue impossible, en même temps quelque chose monte de l'intérieur et te paralyse

L'architecte – Essayez un peu d'être là, je vous sens ailleurs. Finissons ce trou et dites-moi ce qui ne va pas.

La gendarme – J'ai fait une chose qui ne me ressemble pas. (*elle frappe*)

Le retenu – Tu n'es pas un criminel en réalité tu ne sais plus

L'architecte – Bravo ! Coup roulé parfait. En plein dedans !

La gendarme – J'étais en civil, et je me suis glissée parmi eux.

L'architecte – Parmi qui ?

Le retenu – Tu n'en es pas fier, tu ne l'as jamais dit à personne

La gendarme – Ils étaient une petite dizaine, ils sont venus avec un mégaphone et une banderole

Le retenu – Mais il y a quelques mois tu as travaillé sur le chantier

La gendarme – C'était un de leurs « parloirs sauvages » : ils se sont postés contre les grilles, ils ont appelé les retenus... Pour les faire parler des conditions de rétention, pour les faire parler de nous, de comment nous les gendarmes on les traite dans le centre

L'architecte – Ah vous avez fait un peu d'espionnage ! ça me rassure sur votre cas...

Le retenu – Quand tu as besoin d'argent, le bâtiment c'est le créneau idéal

La gendarme – Je revenais d'un footing, et je me suis glissée parmi des adolescents du camp de gitans d'à côté, qui voulaient assister à la scène... J'ai vu... J'ai vu les visages brouillés des retenus derrière les deux rangées de grilles, j'ai entendu leurs paroles et leur peur

Le retenu – Là-bas toute la famille compte sur toi

La gendarme – J'ai vu un de mes collègues en uniforme qui les surveillait de très près, à l'intérieur. J'ai senti qu'ils se retenaient, qu'ils n'ont pas dit tout ce qu'ils auraient voulu dire...

L'architecte – Vous n'avez de toute façon rien à vous reprocher, mon petit

Le retenu – Sur les chantiers les patrons recrutent des gars comme toi, les papiers ils s'en tapent, ils ont besoin de gars solides qui ne comptent pas leurs heures et qui sont prêts à tout.

La gendarme – Quand ça s'est terminé, quand ils ont replié leur banderole, avec les gitans je suis allée leur parler. J'ai fait la naïve, j'ai posé des questions sur leurs activités. Ils m'ont raconté : le soutien juridique aux sans-papiers, les manifestations à la préfecture et ici, les parloirs sauvages, les occupations de bâtiments en ville...

L'architecte – Et vous allez me dire qu'ils aiment aussi se jeter sur les pistes pour empêcher les avions de décoller ?...

Le retenu – Au bout de quelques semaines, tu as pu envoyer l'argent par Western Union.

La gendarme – C'est rare que les avions décollent d'ici vous savez. On les transporte par la route jusqu'à Roissy, d'où partent les vols long courrier. La Police Aux Frontières a acheté un ou deux avions privés, un jour ils serviront peut-être ici, mais pour l'instant le transit se fait par la route, comme pour nous quand on vient de Moselle

Le retenu – Tu as gagné l'argent tu l'as envoyé, tu as fait ton devoir de fils exilé, mais là ce soir ça te tord le ventre ça te révolte l'âme

La gendarme – Ils m'ont aussi martelé que la rétention coûtait cher

Le retenu – d’avoir sué sur les fondations, d’avoir soulevé les grilles, d’avoir construit cette putain de prison de merde

La gendarme – les 10 millions d’euros de la construction du centre, les escadrons mobiles de gendarmes et de policiers, le coût des escortes et du transport aller-retour jusqu’aux consulats pour obtenir les laissez-passer d’extradition, puis jusqu’aux aéroports pour les expulsions. Qu’avec de telles sommes, on avait la possibilité de régulariser tous les sans-papiers.

Le retenu – Ca te tord le ventre ça te révulse l’âme, l’argent dans ce pays il faut bien le gagner

L’architecte – Ces gens-là voudraient qu’on accueille toute la misère du monde... Et de surcroît, ils veulent vous retirer votre travail ! Dieu merci la politique ne va pas en ce sens, non non non. Et ces actions absolument ridicules ! « Parloir sauvage » et manifestations rythmées au tam-tam j’imagine !... Tout le folklore !... Ne me dites pas que vous doutez ? Ne me dites pas que vous avez été contaminée par les arguments de ces gauchistes ?

Le retenu – Tu n’en peux plus, tu as envie de t’arracher les mains de t’écorcher le visage, et peut-être qu’avec ça ils t’accorderaient des papiers, tu as la rage et tu es fatigué

La gendarme – J’écoute les opinions des autres, j’écoute les opinions même si ça ne me ressemble pas. J’ai un collègue de la Police Nationale, syndiqué, qui peste contre la politique des quotas et du chiffre. Il dit que depuis 2002, depuis que notre Président a été Ministre de l’Intérieur, l’obligation du résultat a dégradé les conditions de travail. Et qu’il préférerait s’occuper vraiment de la délinquance et de la criminalité, plutôt que de passer ses heures de service à arrêter des étrangers pour remplir les quotas d’expulsions.

Le retenu – Ca te tord le ventre ça te révulse l’âme, l’argent qu’il te reste dans les poches tu vas le dépenser

L’architecte – Je vais vous dire mon opinion à moi. Je reconnais avec votre collègue qu’étrangers et délinquants, ce n’est pas tout à fait la même chose. Mais les deux problèmes sont à traiter, et au plus vite. Les objectifs chiffrés nous garantissent d’aller de l’avant, quand l’immobilisme et le laxisme nous ont trop fait perdre de temps.

Vous, vous qui n’êtes pas syndiquée j’imagine, qu’est-ce que vous pensez ?

Le retenu – Tu as fais venir dans ta chambre la fille blonde du pavillon d’à côté

La gendarme – J’écoute les opinions des autres, j’écoute toujours, mais comment dire ça ne m’atteint pas. A la fin du mois je rentrerai en Moselle, j’aurai une autre mission, et dans quelques mois peut-être je reviendrai, ou bien je serai affectée à un autre centre. Et je ferai mon travail, je veux juste essayer de bien faire mon travail, je n’ai pas d’autre objectif.

Le retenu – Tu l'as serrée fort contre toi, tu lui as fait l'amour rageusement et tu lui as laissé tes derniers billets

L'architecte – Mais enfin vous êtes jeune, tout métier demande un peu de passion ! Moi qui n'ai pas votre âge, je suis passionné par mon métier. J'aime l'inédit, la diversification des expériences, ce qui toujours vous maintient en recherche. Chaque mission nouvelle je la prends comme un défi, une occasion de dépassement, un rendez-vous avec moi-même. Regardez-moi un peu dans les yeux, regardez-moi. Vous y croyez au moins, à votre travail ?

Le retenu – Aujourd'hui ils t'ont conduit en fourgon à Paris, et le consulat a accordé le laisser-passer. Tu es vidé et épuisé, tu n'as plus la force de cogner de hurler, tu veux dormir et oublier, tu vas à l'infirmerie tu réclames, et tu avales leurs médicaments

*La gendarme tombe. De son corps sort un long gémissement.*

L'architecte – Qu'est-ce qui vous arrive ? Vous respirez ? Oui elle respire. Vous êtes à bout de nerfs mon petit. C'est ça, abandonnez-vous, laissez-vous reposer sur l'herbe accueillante. Regardez le ciel, pas un nuage. Je me mets près de vous. C'est si important d'y croire. Laissez-moi vous raconter. Allée Bertrand Robidou, allée Bertrand Robidou au bord de la Vilaine, j'ai dessiné les plans de deux immeubles intimes, avec de vastes terrasses privatives exposées sud, un écrin de vie au-dessus du fleuve. Je vous montrerai aussi le Centre Culturel que nous avons construit au milieu des tours du Blosne : un lieu de danse et d'art en pleine banlieue, une utopie des années 80. L'architecture se nourrit d'utopie et de foi, c'est la première chose qu'on m'a apprise et je l'ai faite mienne. Vous êtes jeune je sens que la passion s'éteint en vous et ça me chagrine

La gendarme – Je m'anesthésie... Ici je m'anesthésie, c'est ça... Je m'anesthésie pour les grilles, les barbelés, les visages... Ici ça ne me ressemble pas... C'est l'image du livre d'histoire qui remonte... Toute la journée dans l'image du livre d'histoire...

L'architecte – Vous délirez mon petit. Allons allons. Enfoncez-vous, laissez l'herbe du *fairway* se mêler à vos cheveux, respirez. Respirez doucement, oui, comme ça. Je vais vous dire une chose : la plupart des centres de rétention de France sont vétustes, exigus, mal aménagés. J'en ai visité plusieurs durant la phase de prospection, j'ai vu des choses abominables je peux vous le dire. Alors j'ai fait de mon mieux avec les contraintes, en accord avec ISATEG et GTB Construction. Ici tout est flambant neuf, rationnellement conçu, spacieux, prévu pour que les conditions de rétention soient les plus dignes et les plus humaines possible. Et vos livres d'histoire n'ont pas l'apanage des grilles et des barbelés...

Le retenu – Depuis le premier moment, depuis que tu as passé la frontière tu t'es mélangé

L'architecte – Ces étrangers en voie d'expulsion, ils sont retenus et pas détenus, vous êtes la première à le savoir. Un centre de rétention n'est ni une prison ni un camp. Vous savez comme moi ce que signifie « rétention », d'un point de vue médical : ce phénomène qui fait s'accumuler dans une

cavité une substance qui, pour le bon fonctionnement de l'organisme, devrait normalement en être évacuée. De l'eau, de l'urine, que sais-je encore.

Le retenu – Tu t'es mélangé quand tu as respiré pour la première fois l'air pollué de la grande ville, que tu as marché dans la foule. Tu t'es mélangé à la langue quand tu as pris les cours au Centre social, tu as étiré les lèvres et la mâchoire

L'architecte – Le pays est comme un organisme. Ces étrangers ce n'est pas qu'ils n'aient rien à faire en France, c'est simplement qu'il y en a trop. Et trop, ce sont des risques de dysfonctionnement, voire d'abcès et d'infection. Alors il faut procéder à des évacuations. Et c'est ce à quoi vous travaillez mon petit. Vous travaillez à la santé du pays alors rassurez-vous.

Le retenu – Tu t'es mélangé quand tu as mangé le steak-frites la macédoine la galette-saucisse

L'architecte – Vous aussi mon petit, vous êtes comme le pays, vous avez des choses à évacuer. Il ne faut pas retenir ce qui s'accumule en vous. Si vous ne me le dites pas à moi, dites-le à l'herbe, dites-le aux oiseaux qui sautillent autour de nous, dites-le aux insectes qui rampent près de votre visage. Parlez, expulsez, soulagez-vous.

Le retenu – Tu t'es mélangé quand tu as travaillé sur les chantiers, partagé des bières et des rigolades avec les autres gars, et puis aussi des coups

La gendarme – C'est physique... Ca ne me ressemble pas... Être tous les jours dans la proximité physique... Je n'en peux plus des yeux furieux, vitreux ou apeurés qui me regardent... Je n'en peux plus des cris, de leur façon de parler trop fort... Ca ne me ressemble pas. Cette façon qu'elles, qu'ils ont d'être là, tous, de grouiller et de suinter l'angoisse... Je déteste leur odeur, une odeur de bête traquée. Et quand je dois les toucher ces femmes, quand je tâte les corps, que je pose mes paumes contre la chair à travers les habits, j'ai la nausée qui me monte à la gorge. Après chaque fouille c'est comme ça je me lave les mains au savon. Et le soir je me sens si sale, je frotte ma peau des heures durant sous la douche, sous l'eau brûlante, jusqu'à ce que je me sente mieux enfin.

L'architecte – Mon pauvre petit... Le racisme est une vilaine maladie, vous savez...

La gendarme – C'est sous ma peau je ne sais pas, je n'y peux rien c'est sous ma peau

L'architecte – C'est dans votre tête mon petit. Le racisme est une vilaine maladie mais l'hygiène est une bonne chose. Tous ne sont pas comme ça vous savez. N'oubliez pas que la France est un formidable creuset d'origines et de cultures, notre France est métissée et elle doit le rester.

Le retenu – Tu t'es mélangé quand tu as fait l'amour avec des femmes, et davantage avec celle qui attend peut-être un enfant de toi.

L'architecte – Mais ce dont nous avons besoin aujourd'hui, c'est des meilleurs. L'immigration choisie, voilà la solution. Nous avons besoin de compétences. De gens qui ont envie de travailler pour œuvrer à la santé du pays. Comme vous mon petit.

La gendarme – Et ces femmes que je déteste toucher... Ces femmes, elles... Certaines vont se prostituer dans les chambres des hommes... Je n'arrive pas à les regarder... Mes supérieurs préfèrent laisser faire... Ils disent que c'est mieux comme ça, que ça calme tout le monde, que ça participe à la paix sociale dans le centre...

L'architecte – Mon petit... Je comprends que vous soyez choquée. Mais d'une certaine façon vos collègues ont raison... C'est une régulation très humaine... Ca évite sans doute bien des tensions et des débordements...

Le retenu – Tu t'es mélangé quand tu as fait la queue à la Préfecture, pour qu'on te dise toujours que non tu n'avais pas les bonnes pièces, que non tu n'avais pas les papiers nécessaires pour un nouveau titre de séjour

La gendarme – Oh je voudrais partir... Je voudrais partir d'ici...

Le retenu – Tu t'es mélangé à la France, tu t'es mélangé à ces corps-là. Tu t'es aussi mélangé quand le flic t'a fouillé au corps, quand le juge au Tribunal administratif n'a pas levé les yeux de son dossier et a parlé de toi à la troisième personne

L'architecte – Allons allons

Le retenu – Tu t'es tellement mélangé ici que tu imagines que là-bas chez toi tu te sentiras étranger

L'architecte – Ne dites pas de bêtises

Le retenu – Tu finis par t'endormir grâce aux somnifères, et on vient te réveiller. Tu es poussé dehors, il fait nuit, quatre heures du matin peut-être, tu passes à l'administration on te redonne tes affaires, et sans que tu aies pu bien comprendre, te voilà dans le fourgon grillagé. Tu as de nouveau ton portable, mais tu n'as même pas envie de téléphoner. Tu le feras dans quelques heures, à l'aéroport de Roissy Charles de Gaulle.

L'architecte – Vous avez quand même peut-être besoin de vacances... Regardez là-bas, un avion qui décolle ! J'aime la sensation de l'envol, pas vous ? Ecoutez une idée brusquement me traverse l'esprit... Faisons une chose un peu folle...

Le retenu – Quand l'avion s'élève dans les airs et que tu fixes les yeux sur le hublot pour ne pas voir le policier qui se tient à ta droite, quand tu vois l'étendue de nuages baignée par la lumière du soleil qui ressemble à un grand royaume de crème fouettée, tu ne sais pas pourquoi

L'architecte – Etes-vous déjà allée à Barcelone ?

Le retenu – c'est le goût des cerises qui te remonte dans la bouche

L'architecte – Je possède un petit pied-à-terre là-bas, tout près du port...

Le retenu – la sensation ronde, juteuse, sucrée et écarlate d'une cerise au mois de juin

L'architecte – Je vous y emmène ! Je ne plaisante pas. J'appelle Carlson Wagon-Lit, ils nous réservent un vol sur le champ... Rennes-Barcelona, juste une escale très brève à Roissy...

Le retenu – chez toi ce fruit n'existe pas, et très bêtement

L'architecte – Et en fin d'après-midi nous sommes à manger une glace sous les palmiers de la Plaza Reial ! Ou à déguster des tapas sur le port accompagnés d'un petit Tarragona fruité...

Le retenu – tu te dis que ça va te manquer

L'architecte – Allons, relevez-vous. Ca ne vous fait pas envie, cette petite escapade ? Je suis sérieux. Echappons-nous, laissons tout derrière, oubliez vos obligations, oublions tout, désertons, prenons la clé du ciel ! Il est magnifique ce ciel, levez-vous pour vous en approcher, essayez un peu de le toucher ! Allons relevez-vous, relevez-vous mon petit. Relevez-vous. Allez, relevez-vous. Allez, allez. Relevez-vous.

*juillet-août-septembre 2007 – reprise juin 2008*

*Notes :*

*Le Centre de Rétention Administrative de Saint Jacques de la Lande est en fonctionnement depuis le 1<sup>er</sup> août 2007.*

*Parc des expulsions a été mis en scène par Alexandre Koutchevsky dans le cadre de Ciel dans la ville <théâtre aéronautique> en septembre 2007 et en juin 2008 dans la zone aéroportuaire de Saint Jacques de la Lande. Avec Flora Diguët, Elios Noël, Michel Jayat.*

*Dans le parcours Ciel dans la ville, après la représentation de Parc des expulsions, joué tout près des pistes de l'aéroport à côté du Théâtre de l'Aire Libre, l'« aérobus » emmène les spectateurs jusque devant les grilles du Centre de Rétention en question, puis longe le golf du Temple du Cerisier, avant de gagner la zone où est joué Tout le monde s'appelle Schmiedel de Laurent Quinton.*

*Merci à Gabrielle et Karen (collectif de soutien aux personnes sans-papiers) pour les conversations que j'ai eues avec elles avant et pendant l'écriture du texte. Merci à Laure pour les discussions et informations données pour la reprise et l'actualisation du texte.*